

## EPHETA IV, 24 mars 2018, liturgie du jeudi saint

Les textes sont téléchargeables à [http://leon.regent.free.fr/Animer\\_Groupe\\_Bible.htm](http://leon.regent.free.fr/Animer_Groupe_Bible.htm), dans la traduction liturgique - chercher jeudi saint dans la liste de l'année B.

### Texte N°1 : première lettre aux Corinthiens

Il nous faut d'abord placer la première épître aux Corinthiens dans l'histoire des chrétiens du premier siècle comme nous l'avons fait à notre dernière rencontre. La lettre fut écrite en l'an 57 à Éphèse ! Paul avait environ 57 ans, et Jésus était mort et ressuscité depuis une trentaine d'années. La société grecque et donc l'empire romain recevaient l'Évangile du Christ au grand dam de certains...

Puis, dans un second temps, nous situerons le petit texte du chapitre 11 des Corinthiens entendu en ce jeudi saint.

Le chapitre 11,17-34 introduit l'important Repas du Seigneur que nos ancêtres célébraient le dimanche (certains dès le samedi soir). Paul rappelle rapidement les gestes et les mots de Jésus sur le pain et la coupe (de vin rouge). L'essentiel semble être *la mémoire du Seigneur*. Faire mémoire de Lui, c'est plus que se souvenir., c'est se relier à Lui, à sa Croix bien sûr et sa Résurrection, ceci pour s'éprouver soi-même (1 Co 11,28).

Il s'agit de construire en soi un rapport intime, très intériorisé entre Jésus crucifié et ressuscité. Dans cet effort spirituel le baptisé réalise son Baptême, il en devient la réalité vivante.

Ce travail méditatif est bien plus qu'un examen moral fait à partir d'une règle, il nous fait entrer dans le champ éternel de l'amour divin. Deux vivants pénètrent l'un dans l'autre et se parlent au cœur de Dieu, dans la Réalité fondamentale de nos existences humano-divines. *In Deum*, dira le Credo latin.

Ceci dit et compris, on peut se demander pourquoi la Cène dominicale était déjà essentielle à la communauté chrétienne ?

N'était-ce pas pour que les participants au repas du Seigneur s'initient peu à peu à l'éthique chrétienne qui n'est ni la répétition d'un catéchisme, ni la soumission à une Loi extérieure. Construire l'intériorité de la foi en Christ (qui n'est ni sentimentale, ni seulement psychologique) est le travail de toute une vie. Déjà l'Église se bâtissait ainsi.

Paul précise qu'il s'agissait de *discerner le Corps*, autrement dit de bien percevoir le lien fort et intime qui relie les créatures au Créateur d'en haut, l'Alliance active du ciel et de la terre ! (1 Cor 11,29).

Cette construction en Dieu est bien plus qu'un travail individuel d'ordre psychologique comme le on disait il y a encore quelques siècles : *Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver de l'éternel flamme...*

La communauté toute entière s'engage dans cette édification de l'Alliance terrestre. Plus encore et bien au-delà, le monde en sa totalité est appelé à devenir le Corps du Christ dont le baptisé, frère ou sœur, est un membre important. Mon corps devient son Corps ; ma chair se purifie, elle «*s'éternalise*» pourrait-on dire.

En suis-je *digne* (*aksiôs*)? Ce mot qui se trouve plusieurs fois chez Paul (Rm 16,2), a une longue tradition dans l'histoire de l'Église. Il qualifie la grandeur de nos vies, l'axe transcendant qui les oriente et en fait leur vérité en Dieu.

Paul évoque cette transcendance quand il dit que le Repas du Seigneur n'est pas fait d'abord pour manger, mais pour être ensemble et créer des liens de fraternité. *Attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui!* (1 Co 11,33-34).

L'auteur de l'épître aux Éphésiens approfondit cette réflexion de l'apôtre sur le repas du Seigneur ; il dit que *le Christ a tout mis sous ses pieds et donné comme Tête à son Corps, qui est l'Église, la plénitude (de grâce) que Dieu remplit* en orientant chaque membre de ce Corps immense qu'il sauve jour après jour...

Un peu plus loin, l'auteur de l'épître évoque *la construction du Temple-saint qu'est l'Église des apôtres et des prophètes<sup>1</sup>... vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu dans l'Esprit* (Ep 2,19-22). On voit le travail global qu'effectue le Créateur en des milliards de créatures conjointes.

Le repas du Seigneur (la messe) s'inscrit dans la fraternité universelle générée par Dieu. Nous sommes bien au-delà des religions qui succombent souvent à nos tendances dualistes et magiques dénoncées dans les évangiles. L'être humain biblique transcende de très loin la théorie darwinienne qui ne voit qu'os en évolution.

Les Actes des apôtres, dont la rédaction date de la fin du premier siècle, semble évoquer ce grand rêve de fraternité universelle (catholique) qui fut à l'origine de l'évangile du Christ. (Ac 4,32). Pour l'évangéliste Luc, Jésus le crucifié ressuscité est l'acteur essentiel de la messe et son action mondiale n'est pas enfermé dans un passé individuel.

C'est pourquoi le repas exceptionnel vient d'une invitation que le Christ adresse à tous les baptisés dans leur intimité qui grandit avec le temps.

La nécessité d'avoir été plongé dans la mort du Christ pour participer au repas du Seigneur remonte à l'origine apostolique de l'Eucharistie dominicale. L'eau de la traversée marine précède la descente du feu dans des cœurs qui s'ouvrent à l'amour d'en haut, dont la règle imposée est le pardon universel.

« Profitons-en », pensent certains qui n'ont pas encore traversé la mer et restent sur la mauvaise rive. Que vont-ils devenir ?

La question du baptême et de l'évangélisation de tous les pays (païens), qui est au cœur des Actes des Apôtres, apparaît aujourd'hui dans le choix des lectures. A plusieurs reprises dans le texte de Luc, on voit l'Esprit de Dieu descendre sur des personnes qui ne s'y attendaient pas. Tout le monde est stupéfait, surtout des gens d'origine juive dont l'amour n'est pas encore nourri de la Croix de Jésus... Que vont-ils devenir ? (Ac 10,44-47 ; Ac 11,15-18 ; Ac 13,44-48 ; Ac 14,27...). Seul l'Amour peut le dire.

<sup>1</sup> Il ne s'agit pas des prophètes de la première Alliance, mais des baptisés qui n'hésitent pas à s'engager dans le temps intérieur où Dieu se tient.

## Texte N°2 : évangile selon St Jean, chapitre 13

### Le contexte historique

Le récit de la Cène proposé par l'évangéliste Jean effleure à peine le Repas du Seigneur, il semble nous parler d'autre chose.

Que s'est-il passé au début des années 80, date de la rédaction de cet évangile, pour déplacer l'accent mis jusqu'ici sur les paroles eucharistiques de Jésus et présenter un lavement des pieds suivi d'un échange de fortes paroles entre Jésus et le Pierre mise en scène par Jean ?

La première difficulté est de distinguer la narration évangélique, une catéchèse des années 80, avec une description de faits. La mise en scène proposée *au cours du repas* (!?) est de l'ordre du *midrash*, sa visée est d'inciter à la méditation et à la prière.

Il est toutefois pertinent de se demander si Jésus a vraiment lavé les pieds de ses disciples. Jean se souvient sans doute d'une habitude qu'avait le Maître d'accueillir ainsi ses disciples qui revenaient de mission.

L'essentiel est de se demander quelles étaient les dérives qui pointaient à cette époque troublée, et que le *midrash* dénonce à travers le jeu de rôle qu'il fait jouer à saint Pierre.

Une bonne dizaine d'années après la destruction du Temple de Jérusalem qui a brûlé en 70. la vie des communautés chrétiennes de toutes origines était très difficile.

D'une part, les églises grecques, dont l'apôtre Pierre fut le tuteur<sup>1</sup>, étaient mal perçues par l'autorité romaine qui ne comprenait pas leur attirance pour les juifs, ce «peuple maudit». Ces Eglises d'origine païenne n'avaient aucun statut juridique, elles étaient dénoncées comme illégales par le judaïsme rabbinique, seule instance reconnue par l'administration impériale.

Heureusement l'évangile de Marc avait remplacé le lien naturel et structurel qui avait jadis relié ces chrétiens juifs au Temple de Jérusalem et à la culture juive<sup>2</sup>. Mais quelle solitude vivaient ces «faux juifs» dans un Moyen-Orient dévasté par les conséquences de la guerre. L'esprit de vengeance et la haine rodaient partout, même chez les chrétiens ! Tel pourrait être l'arrière plan de la catéchèse de Jean.

En Palestine, les Églises chrétiennes juives<sup>3</sup> de langue araméenne vivaient dans les villages juifs, elles étaient normalement intégrées à la population. Par ailleurs les *pharisiens*, docteurs de la loi<sup>4</sup>, dont le siège était à Jamnia (Yavné) au bord de la mer, imposaient à tous les juifs la réglementation religieuse officielle.

En l'an 78, huit années après l'incendie du Temple, la prière des 18 bénédictions fut envoyée à toutes les synagogues pour enrichir, unifier et d'une certaine façon

<sup>1</sup> Pierre, comme Paul, a été mis à mort après l'incendie de Rome en juillet 64, vingt ans plus tôt.

<sup>2</sup> Au départ, tous les chrétiens étaient juifs.

<sup>3</sup> Rappelons que dès que l'on parle d'*Églises*, il s'agit toujours de chrétiens « appelés » par Jésus-Christ, Verbe divin.

<sup>4</sup> On comprend pourquoi l'évangile de Jean distingue les juifs et les pharisiens. Le récit de l'aveugle-né, au chapitre 11, est éclairant sur le sujet. Nous sommes à cette époque.

encadrer la liturgie.

Quelques années plus tard, cette prière leur fut imposée, mais les chrétiens ne pouvaient pas la dire. La douzième bénédiction était en effet une malédiction déguisée. La prière ordonnait à tous les juifs de maudire les déviants (*minim*). Ces déviants étaient avant tout les chrétiens qui ne pouvaient évidemment pas se maudire eux-mêmes. Beaucoup quittèrent leur village, leur famille, leur maison et migrèrent...

D'autre part, hors de la Palestine, à mille kilomètres de là, les sept communautés chrétiennes juives de saint Jean, réfugiées à Éphèse, vivaient dans la peur d'être dénoncées à l'administration romaine. C'est ce qui arriva, elles ont été arrêtées au début des années 80 ; les hommes furent envoyés aux mines où ils moururent. L'Apocalypse de Jean a été écrit lors de cette terrible épreuve.

Il est probable que les Églises grecques, symbolisées par Pierre, aient recueilli femmes et enfants. C'est ce Pierre-là, ce Pierre généreux, que le récit du lavement des pieds met en scène. L'apôtre est un homme bon, l'être droit et sympathique qui avait été assassiné à Rome par les Romains, vingt ans plus tôt.

### **Le récit johannique : Jn 13 1-15**

On comprend le blocage de Pierre qui était sans doute celui de bien des juifs chrétiens. D'où ce récit étrange, cette catéchèse du lavement des pieds que raconte l'évangéliste Jean pour faire réfléchir les membres révoltés de sa communauté<sup>1</sup>.

Éclairés par l'arrière plan historique que nous devons garder en mémoire, nous allons entrer dans ce récit catéchétique qui n'a rien d'une description et mieux en apprécier la teneur. Il s'agit d'une *catéchèse de la Croix* que les règlements de compte de l'après-guerre imposaient aux chrétiens qui vivaient *la croix* à leur tour.

Verset 1. Pris en lui-même, en ignorant la suite du récit johannique, nous pouvons nous demander ce que saint Jean voulait annoncer dans ce premier verset : *Le passage de ce monde à son Père, amour final, don total de Lui-même*<sup>2</sup>.... Ce que l'évangéliste veut nous narrer est d'évidence **la Croix et son éthique exigeante**<sup>3</sup>.

Verset 2. « *Au cours du repas...* » qu'il faut prendre au sens large, car la Croix évoquée ici fait partie du *repas*, un repas bien plus large que la simple Cène du jeudi-

<sup>1</sup> L'étrangeté du récit vient de ce que sa Réalité de référence n'est pas la réalité positive que tout le monde constate, ni l'individu humain que la science décrit, mais l'être humain en Alliance avec Dieu. La référence fondamentale du texte catéchétique n'est donc pas le cosmos visible et historique, mais bien l'association du *monde visible* à ce *monde invisible* qui échappe à la science, mais que la foi génère. D'où l'impression d'une non-vérité.

<sup>2</sup> En plus, en cette année 30 où Jésus mourut, la Pâque juive tombait un samedi, le lendemain du vendredi-saint chrétien comme l'évangile le rappelle.

<sup>3</sup> Redisons-le, *le lavement des pieds* est à méditer au second degré comme une allégorie de la Croix. Cette scène trop connue est une catéchèse du mystère pascal, nullement la description minutieuse d'un fait à garder en mémoire et à répéter d'année en année dans la liturgie du jeudi-saint sans chercher à le creuser en référence à la situation historique.

saint, un *repas* qui s'ouvre avec la trahison d'un Judas qui va livrer Jésus, à laquelle s'ajoute la «*nourriture*» spirituelle donnée par Dieu aux baptisés pour vaincre le mal qui s'est déclenché avec la Croix, grâce dont nous bénéficions toujours en nous nourrissant quotidiennement de la Parole. Ce repas que les chrétiens des communautés johanniques prennent en commun «en mémoire» de Lui... Vivant<sup>1</sup> !

Soulignons encore une fois combien le texte raconté, que nous travaillons aujourd'hui, n'est pas la description d'événements extérieurs, mais *l'écho* de la guerre engagée entre Dieu et diable, une sorte de lutte intérieure où chaque baptisé est engagé qu'il le veuille ou non.

Verset 3. *Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains...*

Le récit, en bonne catéchèse qu'il est, s'ouvre sur une méditation théologique. Jean nous présente un Jésus incarné qui vient du Père et retourne au Père, et ce serait au Fils *qui a tout pris en main*, de diriger les opérations. Ce Fils a commencé son action avec la Croix, puis ressuscité il poursuit le combat en envoyant ses grâces aux baptisés du monde entier qui vivent la croix à leur tour.

Écoutant la Parole au-delà des mots évangéliques, le baptisé est invité à creuser le texte de Jean et à se nourrir des indications théologiques pour sortir de *la lettre qui tue* et se laisser aspirer, inspirer, par la Parole du Fils. Chaque baptisé est donc invité à orienter sa vie vers la vie éternelle en acceptant la Croix (qui lui tombe dessus) et les grâces que le Ressuscité lui souffle du haut du ciel.

Verset 4. *Il se lève de table, dépose son vêtement, prend un linge (lepton) qu'il se noue à la ceinture...* dit la traduction officielle. Le texte grec est plus subtil. On pourrait le traduire ainsi : *Il se réveille du repas (?!) et dépose ses vêtements (?!)...* Le texte énigmatique comme toujours en catéchèse, demande un travail linguistique un peu fastidieux.

Pour dire la Résurrection de Jésus, les évangiles utilisent deux verbes grecs : *egeirein* et *ana-istèmi* (qui a donné *l'anastasis*). Le premier verbe évoque un réveil de la mort, une sorte de surgissement du néant et il est utilisé quand Jésus fait mettre debout un malade, un paralysé. Le second ajoute le préfixe *ana* (qui oriente vers le haut) au verbe *istèmi* qui signifie être debout, d'où le sens de se lever, voire de monter au ciel du verbe composé : *ana-istèmi*.

On a pris l'habitude de traduire l'un et l'autre par *ressusciter* en oubliant un peu les accents différents que le grec, langue précise, laisse entendre.

L'évangéliste emploie ici le premier verbe *egeirein* pour introduire l'action de Jésus auprès de ses disciples, Jean ne met donc pas l'accent sur le *lever* (de table) mais plutôt sur un *réveil* difficile à comprendre si l'écouter reste au premier degré des mots et au premier degré d'une existence humaine privée de transcendance. Le Jésus du récit

<sup>1</sup> Ce n'est pas un souvenir.

de Jean est le Réveillé (*egeiren*) qui vient réveiller ses troupes et d'abord Pierre le prototype du baptisé (endormi !)<sup>1</sup>.

Jésus réveille donc son apôtre qui semble assoupi dans sa foi biblique, il le réveille de ce repas de la Parole, sa méditation biblique quotidienne. C'est ce que pourrait évoquer l'expression curieuse : *se réveiller du repas*.

Prier la Parole et s'en nourrir quotidiennement est une habitude chrétienne, mais modifier sa tête est bien plus difficile dans le contexte dramatique de la vie de ces juifs chrétiens. Nous faisons parfois une telle expérience...

La suite du verset interpelle aussi : *il dépose ses vêtements* comme s'il se mettait nu pour laver les pieds de ses disciples, le mot est au pluriel comme dans le récit de la crucifixion : *Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements* (Jn 19,23). Le « lavement des pieds » de Jean nous renvoie directement à la Croix.

Jésus prend un linge qu'il entoure lui-même autour de sa ceinture. On dirait qu'il se fait un tablier de service. Lui le Maître et Seigneur, va servir ses disciples. Jean souligne l'humilité du Maître, sollicitant en toutes les Églises ce service des autres quels qu'ils soient, y compris les persécuteurs.

Le pardon doit primer sur l'esprit de vengeance, car ce pardon est une grâce divine symbolisée par l'essuyage que Jésus effectue avec le fameux *linge* (*lêntion* ?!) dont il s'est entouré. Le mot n'est pas biblique, il vient du latin *linteum* qui signifie un bout de toile, un morceau de linge. D'où la question : pourquoi le catéchète Jean a-t-il choisi ce terme étranger pour coder une action divine certes singulière ?

Verset 5. *Puis il verse de l'eau dans un bassin, alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture<sup>2</sup>.*

Telle est la traduction que nous avons, mais cette manière de raconter est-elle fidèle au texte évangélique écrit en grec ? Bien sûr que non, c'est impossible : traduire est toujours un peu trahir. Plusieurs éléments de la phrase sont discutables.

On pourrait rendre ainsi le début du verset : *Il jette<sup>3</sup> de l'eau dans le niptère<sup>4</sup>.*

Le grec emploie en effet le verbe *jeter* que l'on traduit par *verser*. Mais le verbe grec *jeter* exprime une dynamique, le dynamisme divin, il renvoie à la grâce que le Ressuscité nous lance du haut du ciel. Le catéchète Jean évoque la distance qui sépare le Ressuscité des baptisés que nous sommes. Attention de ne pas faire du texte une simple toilette, on risque de ne pas percevoir combien Dieu est actif dans cette pseudo-toilette nommée «lavement des pieds<sup>5</sup>». En revanche, le baptisé est invité à percevoir

<sup>1</sup> Le Pierre du récit n'est pas celui de l'histoire, mais celui fabriqué par Jean en vue de sa catéchèse.

<sup>2</sup> S'agit-il seulement du fait que Jésus aurait nouer un linge autour de sa taille, ou bien s'agit-il d'une réalité plus complexe, que Jésus ait été quasiment ceinturé par une Réalité qui l'accompagnait dans son cheminement terrestre, et dont nous pourrions aussi faire l'expérience ?

<sup>3</sup> Le verbe *ballein* évoque un mouvement de jeter, de lancer, voire souvent de lancer à distance,

<sup>4</sup> Le *niptère* était un vase spécialement réservé au lavage des pieds. En Gn 18,4 Abraham lave les pieds des 3 anges. La cuvette, le bassin qui n'est sans doute pas un simple récipient.

<sup>5</sup> Ce qui n'empêche pas qu'il ait pu y avoir un lavement des pieds opéré par Jésus avant le repas comme cela se faisait.

en lui la grâce d'en haut qui lui souffle du sens.

On voit ici combien la catéchèse ne s'inscrit pas seulement dans la positivité du monde, mais dans cette Réalité infiniment plus large qui est la difficile Alliance du ciel et de la terre, que nous appelons *Trinité*<sup>1</sup>. Pour Jean, l'importance est là.

Précédé ici par l'article défini, le niptère serait bien plus que la cuvette destinée au lavage. Unique en son genre, ce bassin très spécial pourrait évoquer le baptistère où les chrétiens sont plongés pour être confrontés au Mystère pascal introduit par la Croix de Jésus-Christ ? Ce n'est qu'une hypothèse qui renvoie à la méditation personnelle de chaque baptisé.

Il appartient ensuite à chaque chrétien de témoigner de l'action divine dont il bénéficie. Le lavement des pieds évoque cette mystérieuse expérience, le sacrement que le Seigneur réalise dans la profondeur de notre chair en nous sauvant du mal et de la mort<sup>2</sup>.

Vient alors, à la fin du verset, l'action salvatrice du linge qui essuie les pieds : essuyer les pieds avec le linge qu'il avait à la ceinture.

Curieusement, dans cette catéchèse, le linge, fixé à la taille de Jésus, était (*en*) désormais fortement attaché (*dia-dzôsmenos*). Pour moi, qui m'approprie un texte catéchétique, ce participe passif laisse entendre la réalité divine, bien plus que la banalité d'un bout de toile noué à la taille du Sauveur. Réalité évidemment définitive ou structurelle qui donne son incessante actualité à l'acte divin que Dieu opère dans le lavage. Le Seigneur l'entreprend aujourd'hui encore quand sa grâce agit en nous et que nous nous lavons les pieds les uns aux autres... et bien plus que les pieds<sup>3</sup>.

Aujourd'hui encore, le Seigneur avec ce mystérieux «*linge*», désormais indissociable de son Être divin, nous essuie entièrement. Notre purification est en cours.

Ce que nous avons annoncé au départ se révèle tout au long du récit de Jean. L'évangile du Christ, qu'il nous raconte, est bien une catéchèse, l'intime évocation de l'action trinitaire. Les *pieds* et le *linge* qui *ceinture Jésus* et sans doute un peu chacun d'entre nous, font partie des images que Jean propose à notre méditation et à notre prière... *Lectio divina* !

Pourquoi les pieds sont-ils aussi importants dans cette catéchèse ? Peut-être parce que l'Évangile impose de constants déplacements, des marches et des voyages pour s'approcher des autres et pour les rencontrer. Ces autres ne nous ressemblent pas et, dans le cas présent, ils pourraient même être les persécuteurs honnis.

<sup>1</sup> La Trinité divine n'est pas un tri-théisme (trois dieux au ciel), mais Dieu qui agit en nous par trois canaux différents. Selon saint Irénée, un Père qui a deux mains. La Trinité est bien dynamisme divin. Il en résulte que Dieu descend et que l'homme monte.

<sup>2</sup> Sans cet acte divin aucune *lectio divina* ne serait possible, aucun sacrement non-plus..

<sup>3</sup> Verset 9 : *Les mains et la tête aussi*. En clair : ce que nous faisons et ce que nous pensons et disons.

Quant au linge, figure étrangère deux fois citée par Jean, à nous de l'éclairer de l'intérieur par notre propre expérience de la Parole.

Verset 6-8. Jésus arrive à Simon-Pierre, à Simon l'écoutant de la Parole. L'homme est l'apôtre martyr dont toutes les églises célèbrent la mémoire. Ce Pierre du récit johannique refuse le lavage tant il y eut d'horreurs sur cette terre d'Asie mineure, des choses impardonnables.

Il refuse Jésus et son salut : *Tu ne me laveras pas les pieds*. Il Lui dit quelque chose comme ça : « tu nous as abandonnés, garde donc ta grâce ! »

*Jésus lui répond* : « *Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras* ». Mais Pierre n'en démord pas, la haine<sup>1</sup> l'habite...

Jésus lui renvoie alors une phrase qui fait lâcher prise au chef des apôtres, bon connaisseur de l'Alliance et de la Tradition biblique : *Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part<sup>2</sup> avec moi*.

Cette part, c'est la *vie éternelle*.

Jésus fait mouche. La *vie éternelle* est l'héritage universel voulu par Dieu, mais cette Vie d'amour est mêlée à une humanité qui la refuse, ou simplement la méconnaît.

Le mélange eau-vin, qui est présenté à l'offertoire de la messe, appartient à toutes les cultures antiques<sup>3</sup>. Cet amalgame de ciel et de terre n'est rien d'autre que l'Alliance révélée dans toutes les Écritures. La goutte d'eau versée dans le calice évoque la petite vie humaine absorbée par le vin abondant qu'est *la vie éternelle*. Les Pères de l'Église vont tous en ce sens<sup>4</sup>.

*La part avec moi*, parole de Jésus, renverrait donc à la vie éternelle souvent citée dans les évangiles. Acquisée au Baptême, cette Vie est sans cesse nourrie par la Parole divine. Jésus promet ce *ciel* au jeune homme riche (Mc 10,17 et 21), puis il le redit à ses disciples inquiets d'avoir tout lâché pour vivre en Dieu : ils bénéficient déjà d'immenses compensations, et hériteront de *la vie éternelle* (Mc 10,30), leur part évoquée par le Jésus de Jean.

A leur tour, les paraboles de Luc laissent entendre cette part d'héritage que

<sup>1</sup> Le Pierre, mis en scène par Jean, n'est pas le Pierre historique, En refusant le Salut de Jésus, il ressemble à tous les chrétiens qui haïssent les salauds qui les ont dénoncés à l'administration romaine en causant la fin brutale des communautés. Que d'horreurs et de haines !

<sup>2</sup> En grec *meros*, en hébreu *MNH*. Plusieurs psaumes évoquent cette part d'héritage. Ps 11,6 : *Il fait pleuvoir sur les violents des pièges, feu, souffre et vent ardent sont la mesure de leur calice*. Ps 16,5 : *YHVH est ma part d'héritage et mon calice*. Ps 75,9 : *Oui, une coupe est dans la main de YHVH, le vin en est rouge (de sang), saturé de mélanges, Il la répand : tous les violents de la terre la boiront jusqu'à la lie*. Ps 116,13 : *Je lèverai la coupe du salut et j'invoquerai le Nom de YHVH...*

<sup>3</sup> Dans l'antiquité, le vin subissait une importante évaporation pour être conservé, Il fallait pour le boire lui redonner de l'eau.

<sup>4</sup> Le Ps 75,9 dit, on ne peut mieux, la difficile Alliance du ciel et de la terre. *Une coupe est dans la main de YHVH, le vin est rouge, fortement mélangé, YHVH répand la coupe, et les violents de la terre suceront et boiront cette coupe jusqu'à la lie*. La couleur du vin évoque bien sûr le sang. L'enfer est sur la terre.



reçoivent ceux qui acceptent de se plonger dans la violence du monde pour y semer l'amour. Baptême, oui Baptême ! (Lc 10,35 ; Lc 15,31-32).

Versets 9-11. Ces versets s'ouvrent sur le Baptême quand ils parlent d'un *bain* où tous les disciples sont plongés. Cette immersion dans la mort du Christ conduit à l'héritage promis. Il suffit donc d'imiter le Crucifié pour ressusciter avec Lui (Rm 6,3-4).

Jésus se donne ici en modèle : *vous aussi, comme j'ai fait pour vous, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres*, manière imagée de dire l'Alliance du ciel et de la terre, vérité sur la conception de l'homme révélée dans la Bible.

### **Texte N°3 : psaume 116 (115 en numérotation liturgique)**

A la suite du psaume 115 où YHVH est cité 9 fois, ce psaume 116 martèle dix fois le Nom du Seigneur. En revanche, au psaume 114 le Nom divin n'apparaît pas, car ce chant évoque une fuite de la Création qui s'empare de l'univers entier.

Le psaume 116 a deux parties, la première est le témoignage d'un croyant qui a fait l'expérience de Dieu et la répète sans cesse à son entourage. Il a failli mourir, mais Dieu est venu le sauver (Ps 116,3).

Devant l'évidence que sa fin était proche, le malheureux a invoqué le Nom de YHVH et il a été sauvé (verset 4).

Malgré sa pauvreté et sa petitesse, Dieu lui a fait miséricorde (versets 5-6). Le voilà en confiance, et son avenir, autrement dit *la vie éternelle*, lui est assurée (versets 7-10).

Le verset 11, qui clôt la première partie du psaume, est au moins regret, presque une demande de pardon : « *Dans ma précipitation j'ai dit : « l'homme tout entier est mensonge ! »* ».

On dirait Pierre qui refusait le lavement des pieds proposé par Jésus ; Pierre, qui rejetait l'essuyage réalisé par Jésus avec le mystérieux linge qui entourait Jésus.

Comme le psalmiste et ceux qui chantent le psaume, a changé d'avis.

Vient alors l'action de grâce et le grand chant de louange de la seconde partie du psaume de ce jour.

Dans cette deuxième partie, que l'Église universelle reprend et chante le jeudi-saint, le psalmiste exulte sur son retour à YHVH en reconnaissant tout le bien qui descend dans sa vie, dont l'origine est ce grand Seigneur au nom imprononçable (verset 13).

*Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple !* (verset 18).

Cette seconde partie, chantée le jeudi-saint, suppose de connaître la première partie, l'expérience du salut qui s'opère en Jésus-Christ... Sauveur !